



L'HUMAIN COMME MÉTIER

EDUCATEUR SPÉCIALISÉ

Pour le premier numéro de "L'Humain comme métier", Eszter Dalstein, conseillère technique Droit social et RH a rencontré Josselin Leroux, éducateur spécialisé au sein de l'Association Leila. Avec plus de 15 ans d'expérience, il nous partage son parcours, ses réflexions sur le métier d'éducateur, et ses engagements auprès des personnes en situation de handicap. Formateur à l'IRTS Parmentier, il explore les enjeux d'accompagnement éducatif et la relation humaine au cœur de son travail.

Eszter Dalstein : *Bonjour Josselin. Vous êtes éducateur spécialisé depuis 15 ans. Pouvez-vous nous parler de votre parcours ?*

Josselin Leroux: Bien sûr. Je travaille dans un IME (Institut Médico-Éducatif) pour l'association Leila, dans un pôle IMPro (Institut médico professionnel). Nous accueillons des jeunes en situation de handicap et proposons un accompagnement autour de l'éducation, de la formation, de la rééducation et du suivi de la santé. À côté de cela, je suis formateur à l'IRTS Parmentier, où j'enseigne la pédagogie de la médiation aux éducateurs spécialisés. Récemment, je suis aussi devenu étudiant en CAFERUIS (Certificat d'Aptitude aux fonctions d'encadrement et de responsable d'unité d'intervention sociale) pour évoluer vers des fonctions de chef de service ou de directeur adjoint.

ED: Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir cette voie ?

JL: J'ai eu un parcours assez atypique. Après un bac littéraire, j'ai tenté plusieurs orientations, comme la psychologie et le chinois, mais je ne m'y retrouvais pas. C'est en faisant du bénévolat dans un IME, grâce à un membre de ma famille, que j'ai découvert ma vocation. J'ai très vite accroché avec les enfants et adolescents en situation de handicap mental. J'avais 23 ans à l'époque et je cherchais un sens à ma vie. Ce bénévolat m'a permis de me sentir utile, et j'ai compris que je voulais travailler au service des autres.

ED: Qu'est ce qu'un IME ?

JL : Un IME, ou Institut Médico-Éducatif, est un établissement qui accueille des enfants et des jeunes âgés de 5 à 20 ans en situation de handicap mental. Ces jeunes présentent généralement des déficiences intellectuelles ou des troubles psychiques. Leur parcours de vie est souvent marqué par des psychopathologies ou des syndromes, ce qui les place dans une position de vulnérabilité. Il est important de comprendre que ces personnes accompagnées font face à des obstacles qui rendent difficile leur intégration dans la société. En effet, leurs handicaps compliquent souvent leur adaptation au sein de la société et leurs interactions avec les autres.

ED: Comment avez-vous ensuite évolué dans votre carrière ?

JL: Après mon bénévolat, le directeur de l'IME m'a proposé un contrat de professionnalisation en tant que moniteur-éducateur. J'ai suivi la formation à l'IRTS Neuilly-sur-Marne, où j'ai beaucoup appris. La formation par essence vous transforme. C'est intéressant parce qu'elle vous ouvre les yeux sur les inégalités sociales, sur les difficultés sociales qui sont autour de vous. Ensuite, j'ai travaillé à l'IME Henry Wallon à Stains, et après quelques années, j'ai passé une VAE (Validation des Acquis de l'Expérience) pour devenir éducateur spécialisé.

ED: Quelle est la différence entre moniteur-éducateur et éducateur spécialisé ?

JL: Théoriquement, l'éducateur spécialisé est responsable de l'élaboration et de la mise en place des projets pour les personnes accompagnées, tandis que le moniteur-éducateur est davantage dans l'application de ces projets. En pratique, la distinction est parfois floue. Les deux sont très impliqués dans la relation avec les jeunes.

ED: Qu'est-ce qui vous motive au quotidien ?

JL: Ce qui m'anime, c'est la relation humaine, avant tout. Le cœur de notre métier, c'est d'être en relation avec l'autre, de tisser des liens, et d'accompagner des individus dans leur développement.

Dans ce métier, ce qui me passionne, c'est l'accompagnement au sens large : c'est être présent dans les petites victoires comme dans les moments plus difficiles. La relation humaine ne se limite pas à une simple transmission de savoir ou d'aide pratique. Il s'agit de construire un cadre où la personne accompagnée peut se révéler, prendre confiance en elle et explorer de nouveaux horizons. Chaque interaction, chaque échange compte, et contribue à leur épanouissement.

Ce lien se renforce souvent à travers les médiations que nous utilisons, comme la musique, le sport ou le théâtre. Ces activités ne sont pas des fins en soi, mais des moyens puissants de créer du lien, de permettre aux jeunes de s'exprimer autrement. Par exemple, la musique ne se résume pas à jouer des notes ou à apprendre un instrument. C'est un vecteur de communication pour ceux qui ont du mal à verbaliser leurs émotions. C'est aussi une manière de fédérer un groupe, de développer la confiance en soi et en l'autre.

ED: Vous parlez beaucoup des aspects positifs du métier, mais avez-vous rencontré des difficultés ?

JL: Il y a effectivement beaucoup de situations complexes. Chaque éducateur a ses propres fragilités, et ce métier nous renvoie constamment à nos faiblesses, car on est en contact direct avec celles des autres. Pour pouvoir accompagner quelqu'un, il faut être conscient de ses propres fragilités, car c'est cela qui nous permet de comprendre et d'accueillir la vulnérabilité de l'autre.

Comme tout éducateur, j'ai parfois voulu porter seul des situations trop lourdes. On a tendance à penser que si on échoue, c'est de notre faute. Mais il est essentiel de comprendre que c'est un travail d'équipe. Quand on réussit, c'est grâce à l'équipe, et quand on échoue, c'est une responsabilité collective. Il ne faut jamais se sentir seul dans ce métier.

On ne peut pas rester que dans l'empathie, la compassion. La distance se travaille, elle fait partie de la posture du professionnel. Quand j'ai commencé ma formation, au bout d'un an, je me suis fait taper sur les doigts par mes tuteurs. Il faut garder la tête froide !

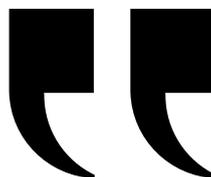
Si on n'est que dans la compassion, on va être triste pour certains jeunes mais ils n'ont pas besoin de ça, cela ne va pas les aider. Au contraire !

Ils ont besoin de quelqu'un qui donne de l'énergie.

Alors cette distance est vraiment très très importante. C'est ça qui est le plus souvent travaillé dans les stages. Il faut se maîtriser tout en restant bienveillant. On n'est pas des robots non plus, il y a toujours un peu d'affect. C'est ça que je travaille avec mes étudiants. Il faut trouver le juste milieu. On ne va pas devenir des "machines", c'est important qu'on se laisse toucher par l'autre. Mais en même temps, on n'agit pas en notre nom. On est missionné par une institution, par une association. Il faut toujours mettre ça entre nous et l'autre : on a une mission.

ED: Que diriez-vous à un jeune qui envisage de devenir éducateur ?

JL: Travailler dans l'humain, c'est plus qu'un travail, c'est un mode de vie. Si vous avez cette fibre, n'hésitez pas. Être éducateur spécialisé, c'est une vocation plus qu'un simple métier.



***On a tendance à penser
que si on échoue,
c'est de notre faute.
Et pourtant,
quand on réussit, c'est grâce à
l'équipe, et quand on échoue,
c'est une responsabilité collective.
Il ne faut jamais se sentir seul
dans ce métier.***

